



# ABSURDE CRÉATURE

Ecrit et illustré par Leanihei TIATIA-TROMEUR- 2<sup>nd</sup>e B. Lycée Samuel RAAPOTO. TAHITI-Arue. Juin 2020

Contes et légendes

Tout était devenu blanc et sombre. L'obscurité faisait maintenant place, malgré la source de lumière qui émanait de cet autre monde.

Une épaisse fumée venait bientôt troubler ce paysage devenu livide, pour ne laisser qu'un décor sans âme, sans vie.

Une sensation désagréable de solitude parcourait ces allées, accentuée notamment par le lourd silence qui pesait sur ce monde abyssal. La sonorité nostalgique des profondeurs parvenait même à en faire frissonner les cieux.

Il y avait parfois de petits courants qui venaient de temps à autre perturber cette accablante tranquillité. Cette terrifiante tranquillité.

En effet, ce paysage paraissait vide, dépourvu de vie. À vrai dire, il ne restait plus que quelques spécimens résistants, affamés, n'ayant que pour seule nourriture ce poison...Incontestablement mortel.

La douleur me poignardait, elle me tuait à petit feu. Serait-ce cela, ce qu'on appelle l'enfer ? Que dis-je ? Je pense aujourd'hui que ce nuage noir nous intoxique jusqu'au plus profond de nous, et nous rend de plus en plus fou. Notre monde regorge de créatures insouciantes.

Les rescapés voisins venaient parfois nous submerger de leur tristesse et de leur colère, comme s'ils voulaient qu'on leur rende justice. Cette terreur en provenance de là-haut

venait faire résonner les bas-fonds bientôt dénués de toute existence.

C'était étrange. J'avais pourtant lu les paragraphes les plus noirs de cette histoire, et j'avais vu les décombres devenir des musées d'art. Pourtant, j'avais eu l'audace de croire que la lumière allait l'emporter. Oui, j'y avais cru, malgré tout. J'avais prié, supplié, pleuré et même crié. C'est alors que j'ai compris ce contre quoi je luttais...J'aurais voulu être optimiste, et me convaincre que la terre n'était plus réduite, qu'à une parodie d'un ancien paradis infestée de parasites, mais l'impitoyable destin était tout autre.

Je savais d'où l'on venait, je savais où l'on était, mais qui pouvait savoir vers quel horizon l'on allait ? Cette question occupait mon esprit depuis bien trop longtemps.

Et si l'on pouvait avoir une deuxième chance ? Prendraient-ils conscience ? Ou recommenceraient-ils ? J'avais bien peur que cela ne soit impossible. Ils auraient dû s'en apercevoir plus tôt.

Bien sûr, tout cela ne se serait pas produit s'ils avaient respecté la loi de la nature. Tous ces problèmes ne seraient plus qu'une lointaine pensée obscure, et l'on vivrait encore dans cette oasis venue des cieux.

J'aime à me rappeler la mélodie de ces galeries, la sérénité qui régnaient ici-bas, cette sensation d'être enveloppée dans

les bras d'une mère, d'être protégée et en sécurité, ou encore la ferveur de ces courants et le rugissement des agitations de l'eau qui animaient mes douces journées. La puissance de la nature semblait à présent s'abattre sur ses habitants.

On m'avait parlé de ces paysages paradisiaques, variés, telle une mosaïque. Des assemblages spectaculaires donnant lieu à une myriade de couleurs lumineuses et de formes multiples.

On m'avait parlé, souvent, de ces belles danseuses qui couraient entre les maisons pour échapper aux gangsters de la région. Il y avait aussi ces élégantes créatures qui venaient parfois protéger leur petit. Tout cela, j'aurais aimé le voir de mes propres yeux.

De tous nos égaux, il n'y en avait que quelques-uns avec qui j'avais tissé des liens solides. Il s'agissait de nos colocataires, ou plutôt devrais-je dire, de nos hébergeurs. J'avais toujours eu l'habitude, avec eux, de parler du monde extérieur car nous ne sortions jamais. Ils avaient une faculté impressionnante, et je dirais même spectaculaire à détailler ce qu'il se passait dehors.

On pouvait dire, qu'ils étaient les seuls à pouvoir nous protéger, nous nourrir et nous permettre d'avoir un abri. Sans eux, nous n'aurions pas pu survivre dans cette jungle extérieure.

Ainsi nous les aidions le plus possible. Nous réussissions à attraper leur nourriture. Oui, j'ai bien dit « à attraper ». Cela semblait bizarre mais ils ne pouvaient que très mal s'approvisionner. Nous avons alors décidé de leur faciliter la tâche, tout simplement, ce qui contribuait à forger une relation unique et symbiotique.

Oui... Tout ce monde, y compris les moindres recoins de petit paradis d'amour et de nature, je le connaissais presque par cœur, et c'était grâce à eux. Cependant, il y avait une chose que mes amis ne connaissaient pas vraiment... L'autre côté. L'autre monde. L'autre civilisation.

Il y avait bien des connaissances théoriques sur cet « autre côté », qui venaient de temps en temps agrémenter nos questionnements sur la vie de « là-bas », mais nous ne voulions pas les croire. Nous étions peut être trop idylliques. C'est sûrement cela, qui nous avait coûté la vie.

Il est vrai que les voyageurs nous avaient bien prévenus, qu'un jour ou l'autre des monstres arriveraient. Seulement, nous pensions qu'il s'agissait d'une histoire pour nous apeurés et ainsi profiter de notre panique pour kidnapper certains de nos confrères et les emporter dans leur monde. Quelle imagination, non ?

Cette histoire racontait qu'il y avait des créatures pourvues de raison. Pas les plus grandes, ni les plus grosses ou encore les plus fortes mais bien celles qui étaient les plus

intelligentes car elles fabriquaient des « outils » pour compenser leurs faiblesses.

Seulement, ces monstres avaient un gros défaut. Un horrible problème. En effet, ils étaient cruels. Si cruels qu'ils se détruisaient eux même, entraînent avec elle la destruction de notre Mère Nature.

Ils tuaient de nombreuses familles qui n'avaient rien demandé, dans le but de prendre leurs peaux, leurs dents et tant d'autres choses horribles. C'était dans leur nature.

Cela me faisait tout de même froid dans le dos. Comment une telle créature pouvait exister ? Ce qui me rassurait, c'était que nous étions en sécurité dans notre cocon. Après tout, ils n'oseraient pas venir jusqu'ici, quand même ! Hélas, j'étais bien loin du compte.

Malheureusement pour notre petit paradis, cette paix ne pouvait pas durer éternellement.

Tout avait commencé un jour comme les autres. Enfin pas tout à fait... On pouvait entendre peu à peu des bruits sourds s'approcher. Mes amis commençaient à paniquer. Que cela pouvait-il être ? Un démon rugissant ? Un monstre venu de l'au-delà ? Non...

Je n'eus même pas le temps de demander ce qu'il s'y passait, que je sentis une ombre apparaître au-dessus de moi. C'est

alors que je réalisais qu'ils avaient pu entrer dans notre monde ! Ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'ils ne nous envahissent de leur cruauté.

Cette aura... Je pouvais la sentir alors même que j'étais dans ma bulle ! Elle était répugnante.

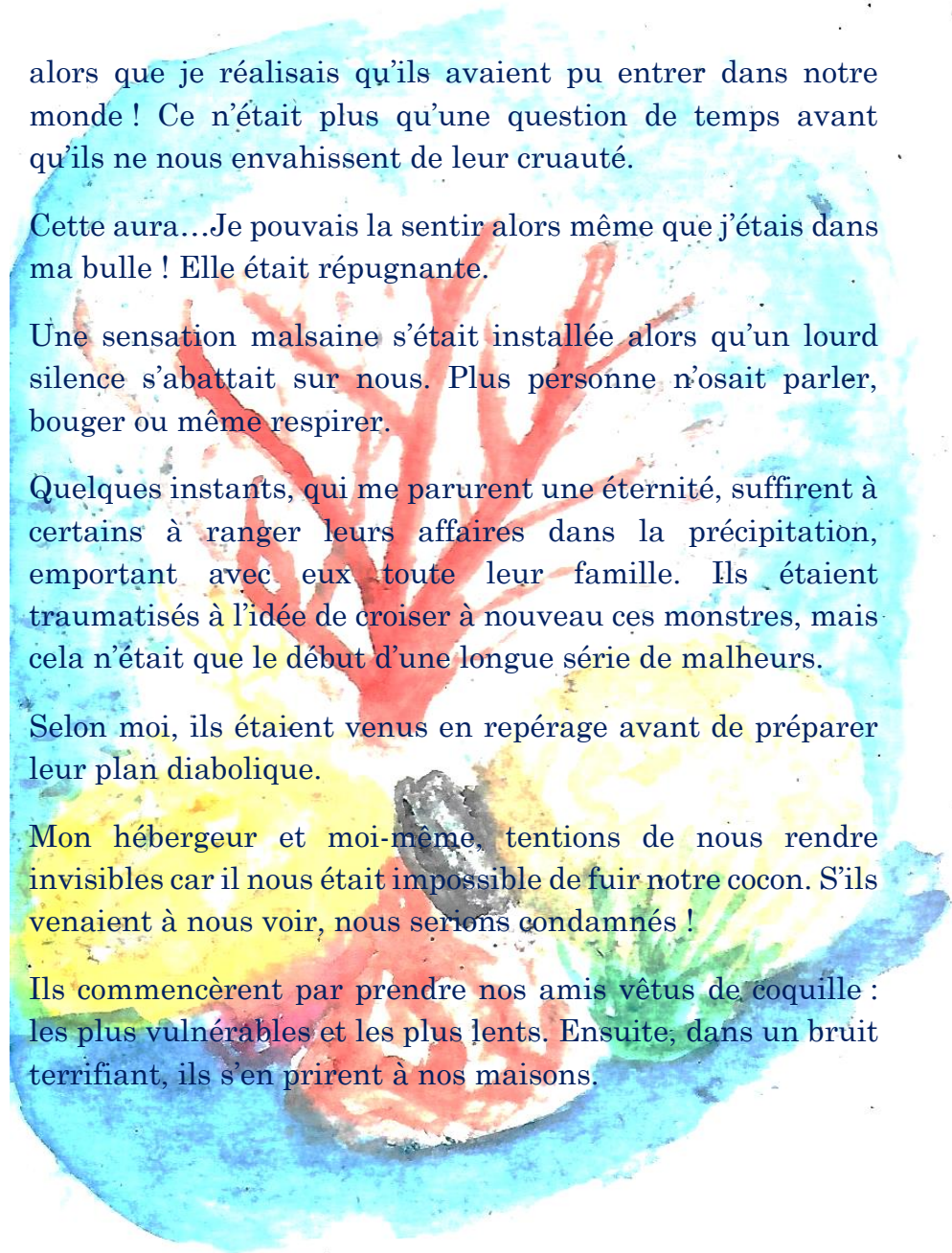
Une sensation malsaine s'était installée alors qu'un lourd silence s'abattait sur nous. Plus personne n'osait parler, bouger ou même respirer.

Quelques instants, qui me parurent une éternité, suffirent à certains à ranger leurs affaires dans la précipitation, emportant avec eux toute leur famille. Ils étaient traumatisés à l'idée de croiser à nouveau ces monstres, mais cela n'était que le début d'une longue série de malheurs.

Selon moi, ils étaient venus en repérage avant de préparer leur plan diabolique.

Mon hôte et moi-même tentions de nous rendre invisibles car il nous était impossible de fuir notre cocon. S'ils venaient à nous voir, nous serions condamnés !

Ils commencèrent par prendre nos amis vêtus de coquille : les plus vulnérables et les plus lents. Ensuite, dans un bruit terrifiant, ils s'en prirent à nos maisons.



Je pense, au final, qu'en les observant j'ai fini par comprendre qu'ils n'avaient probablement pas conscience de leur cruauté, et que c'était la seule explication plausible.

Nous avons donc essayé de les raisonner en leur faisant comprendre que nous devenions de plus en plus faibles et que si nous partions rejoindre nos ancêtres, peut-être qu'eux aussi nous accompagneraient en se noyant dans leur profonde folie.

Quelque chose en eux pourtant m'intriguait ? C'était leur curiosité à toute épreuve. Ils avaient même instauré des excursions au sein de notre monde. Cependant, au lieu de comprendre la vie et l'écosystème qui les entourait, ils sont venus écraser nos toits avec leur grandeur terrifiante.

Ils marchaient sur nos toits ! Vous rendez-vous compte? Nous pourrions croire que nous nous étions habitués à ce mode de vie, mais nous ne pouvions nous empêcher de fuir en leur présence et de penser qu'ils n'en resteraient pas à ce stade.

Plus tard, j'ai appris qu'ils avaient trouvé une richesse dans les profondeurs de notre monde. Cette richesse était appelée « pétrole » et pouvait alimenter tous leurs...amis ?

Leurs amis étaient en réalité des choses étranges, très robustes et puissantes, avec une peau argentée tellement brillante que cela nous rendait aveugle. Ils s'en servaient

pour pouvoir se déplacer plus vite sur notre monde. Il paraîtrait que ces créatures les auraient créées elles-mêmes.

Il semblerait même, que leur source d'alimentation aurait fini par se déverser dans notre univers en raison de leur maladresse consternante. Bien entendu, ce produit issu de leur création ne pouvait qu'être toxique.

Une fumée épaisse, devenue très opaque pouvait maintenant nous attraper et ne plus nous lâcher. Tout le monde la redoutait. Cette ennemie désormais invisible nous hantait où que nous soyons.

Ils semblaient même avoir un effet sur les cieux, puisqu'ils avaient réussi à mettre en colère la boule de feu. La colère de cette dernière faisait paniquer tous nos hébergeurs. Ils en devenaient fous au point d'y laisser leurs vies, ce qui mettait « à la rue » pas mal d'entre nous. Les expulsés ne résistaient pas non plus au choc de cette dure réalité.

Malheureusement je ne saurais vous raconter la fin de cette histoire tragique car je suis, moi-même, contaminée. Contaminée par leur stupidité. Je me sens partir en pensant à ce qu'aurait pu devenir notre planète s'ils n'étaient pas là ou s'ils avaient pu ouvrir les yeux à temps.

Quoi qu'il en soit, nous ne pourrions contester une certaine nostalgie, non ? Les larmes me viennent et me dérangent. J'aurais souhaité quitter ce monde en souriant. Je pourrais

me dire que c'est du passé, après tout, du passé, mais je ne parviens pas à retirer ces questions de mon esprit tourmenté. Est-ce véritablement la décision de l'Univers ? Ou sommes-nous fautifs ? Aurions-nous dû protéger ce paradis ?

Cette absurde créature ne voyait-elle pas la beauté qui l'entourait se détériorer ? S'agissait-il de monstres divins ? Ils ne pouvaient être des nôtres. Chaque être sur cette planète a un rôle clair et stratégique dans le but de maintenir l'équilibre de l'univers. Seul ce géant semble ne pas avoir compris son rôle. Ainsi, ne sachant que faire, il détruirait la nature. Cette nature qui l'aura pourtant protégé et choyé. Quelle absurde créature sans future !

Cette étrangeté venue des cieux ne serait-elle pas un peu inconsciente ? Une chose aussi stupide ne devrait-elle vraiment pas exister ?

Si seulement, elle pouvait réaliser qu'elle n'était pas seule et que son action pouvait causer la perte non seulement de toutes les espèces vivantes mais aussi de sa propre existence.

Si seulement je pouvais faire quelque chose pour notre si belle nature qui ne demande qu'à être aimée et soignée en retour.

Hélas, je n'en ai pas le pouvoir. J'ai résisté aussi longtemps que j'ai pu. Je n'ai jamais cessé de me battre. J'ai rêvé d'un monde meilleur mais je n'y crois plus trop à présent. Désormais, je n'y vois plus que ses défauts. C'est alors que je me contente de contempler cette créature immonde en attendant la fin du monde. Je vais devoir partir en laissant cette planète dévastée. Je suis si triste, non pas de mourir, mais de voir cette injustice de la part d'une espèce pourtant dotée d'une conscience.

On a pourtant tout essayé pour les sauver, ces créatures visiblement appelées « humains ».

C'est la fin du monde, le début de la fin du sombre épilogue de cet animal au triste destin.

Je ne suis qu'une petite algue qui n'a rien demandé et qui est apparemment appelée : « zooxanthelle ».

Je dédie ma dernière pensée à nos hébergeurs : les coraux. Qui ont su nous protéger mais aussi les protéger...